

La bonne Mère Caron ne fut pas lente à venir consoler ses filles, relever leur courage et stimuler leur énergie. Sa présence fit aussi du bien au bon pasteur frappé au plus vif de son cœur, ainsi qu'aux paroissiens qu'elle aimait tant et qu'elle avait si souvent édifiés. Après les avoir encouragés, elle les félicite, l'ouvrage terminé: «Je suis reconnaissante, disait-elle dans une lettre, envers messieurs les Syndics; tout le monde parle du bon vouloir de ces messieurs et de la paroisse entière.»

Un témoignage encore plus remarquable vient de Mgr Fabre, évêque de Montréal en cours de visite pastorale à Ste-Élisabeth le 6 juin 1878: «Nous félicitons la paroisse de son zèle à réparer le désastre de l'incendie du Couvent.»

Mais avant de rebâtir on se demanda où il fallait jeter les fondations du nouveau couvent, car deux terrains de même valeur et de même dimension se présentaient aux syndics: le même terrain ou bien le terrain d'en face où se trouvait le jardin du curé. Mais en préférant ce dernier, le curé va sacrifier son jardin potager. N'importe, le bon vieux curé n'y regardait pas de si près pour ses religieuses et ses pauvres. La Fabrique possédait 117 pieds de terrain de front et les sœurs 115. Il y eut